

venue la coutume qui existe encore dans le Bengale et les provinces supérieures, d'avoir dans chaque maison un brahme attaché aux exercices religieux.

A cette époque, quelques sannyasis et autres dévots personnages vinrent chercher dans les pagodes du sud de l'Inde, qui avait échappé à la persécution musulmane, des copies des livres sacrés qu'ils ne possédaient plus.

Ces hommes de bonne volonté manquaient, pour la plupart, de la science nécessaire à l'accomplissement de leur œuvre; et ces copies mal faites servirent à leur tour de modèle à d'autres copies plus ou moins tronquées et dénaturées, suivant l'intelligence de ceux qui furent chargés de les transcrire... »

Telle est en substance la querelle qui divise les pundits du sud et du nord de l'Inde.

Tout en inclinant fortement vers les opinions du sud, qui fut le lieu de mes études et qui a pour lui ce fait historique considérable qu'il a échappé presque complètement à la persécution musulmane, je n'ai pas la prétention de trancher le débat; mais, en le signalant, je me crois en droit de dire à la science: Ne vous fiez point trop à vos textes sous prétexte qu'ils vous viennent de la Société asiatique de Calcutta. Tout l'Indoustan méridional qui a conservé la tradition par le temple, dont les brahmes

parlent encore sanscrit dans la famille et dans la pagode, repousse ces textes comme surchargés d'erreurs, d'omissions et d'interpolations...

M. Foucaux ne craint pas d'affirmer que les textes du nord sont des documents plus sûrs que les manuscrits des pagodes du sud de l'Inde... Quelle que soit l'incontestable autorité de mon contradicteur comme linguiste, je dois lui déclarer que je préfère l'opinion du dernier des brahmes, discutant sur les livres sacrés et les antiquités de son pays à tous les systèmes ingénieux de la science européenne.

Les fictions religieuses de l'extrême Orient ne sont point des réalités... des vérités absolues sur lesquelles l'Europe ait le droit d'imposer ses idées. A mon sens, la science n'a autre chose à faire que de les donner telles que les ont conçues leurs auteurs, c'est-à-dire les brahmes.

J'en ai fini avec l'examen de la critique de M. Foucaux, examen que je n'ai pu faire plus court en présence de toutes les questions intéressantes qui étaient soulevées. Mon contradicteur n'ayant guère procédé que par *autorité personnelle*, en s'appuyant une ou deux fois tout au plus sur des citations, tout le fardeau de la preuve m'incombait et m'obligeait de ne rien laisser sans réponse.

M. Foucaux a prétendu que l'espace lui manquait

pour relever *toutes les inexactitudes* de mon volume *Christna et le Christ*. Il est naturel alors de penser qu'il ne s'est pas attardé aux choses sans importance et que les *inexactitudes* qu'il a relevées doivent être considérées comme les plus graves... du moins on concevrait peu qu'il en fût autrement.

Au lecteur de voir si j'ai négligé ou laissé dans l'ombre une seule des objections et s'il doit, suivant les expressions mêmes de M. Foucaux, *lire avec précaution* un ouvrage que l'éminent professeur déclare cependant *rempli d'érudition*.

J'ai signalé plusieurs fois la prudence avec laquelle mon contradicteur *oubliait* d'aborder le fond même du débat et de s'expliquer sur les étranges similitudes des deux figures rédemptrices indoue et chrétienne. Les motifs de cette retenue sont faciles à saisir.

Il y a certainement en M. Foucaux deux hommes, le savant qui sait parfaitement où sont les origines du christianisme et ce qu'il faut penser de la révélation divine, et *l'homme officiel plus sceptique au fond qu'il ne le paraît*, qui pense que les religions sont des moyens d'agrégation sociale, des leviers de gouvernement, qu'il est inutile d'attaquer... les formules nouvelles ou prétendues telles, ne valant guère mieux que les anciennes.

Si je me trompe dans mon appréciation... M. Fou-

caux avait une belle occasion de tenir haut et ferme le drapeau de la révélation divine, et de lui apporter, ce qui lui fait le plus défaut, *des preuves scientifiques*... il aurait pu suivre la même voie que les missionnaires et les jésuites qui, ne pouvant supprimer Christna, viennent prétendre que le dieu indou est postérieur à la fable de Jésus-Christ, et en sont aujourd'hui à soutenir que le culte de la grande incarnation de Vischnou s'est transformé au souffle du christianisme, introduit par saint Thomas dans l'Inde.....

M. Foucaux n'a pas été tenté de couvrir de son pavillon scientifique de pareils anachronismes, il n'a pas comparé Christna et le Christ dans leur vie, leur mission, leur morale, leur culte, il eût été obligé de dire: *Ceci vient de cela*... et comme il ne pouvait conclure ni contre l'Inde, ni *en faveur de la révélation*, il s'en est tenu à des critiques sans importance... qui m'ont cependant donné l'occasion de creuser certains sujets qui ne sont pas sans intérêt pour la science. Les *inexactitudes de citations* sont là pour prouver l'embaras de mon contradicteur.

Ainsi, ayant dit : Qu'en *architecture*, l'art indou inspira l'art antique de l'Égypte et de la Grèce..., et qu'en *sculpture* les Indous conçurent par grandes masses, mais ne peuvent rivaliser avec les splendeurs de l'art grec... je cherche encore à m'expli-

quer pourquoi M. Foucaux a cru devoir supprimer les deux mots *architecture* et *sculpture* et créer ainsi, de son propre fait, une contradiction qu'il me reproche ensuite.

Comment n'a-t-il pas vu qu'il me suffirait de rapprocher les textes tronqués... pour montrer immédiatement à mes lecteurs dans quel esprit et par quels procédés j'étais attaqué.

On a pu le voir : cet exemple que je cite n'est pas isolé, et je puis dire de la critique à laquelle je viens de répondre, qu'elle s'est bornée à me prêter des opinions qui n'étaient ni dans mon livre, ni dans mon esprit, et à rapprocher des lambeaux de phrases qui, grâce aux mots *élaqués*, n'avaient plus le sens que je leur avais donné.....

De plus, il reste acquis que mon adversaire a esquivé le fond même du débat... qui l'eût entraîné dans la discussion religieuse et forcé de conclure.

J'ai tenu à répondre longuement à M. Foucaux parce qu'il était nécessaire de bien accentuer les points de vue différents où nous nous plaçons tous les deux pour étudier le passé brahmanique.

M. Foucaux s'éloigne prudemment de toutes les questions religieuses, qui le conduiraient à des rapprochements qu'il ne veut pas faire, à des conclusions qu'il ne veut pas tirer... à se prononcer, en un mot, entre la révélation et la tradition... Je recherche

au contraire dans le passé tous les faits qui prouvent que les croyances de tous les peuples sont nées des mêmes superstitions, conservées et perpétuées par la tradition, et que la révélation est une invention sacerdotale...

Il est clair que les voies différentes que nous suivons tous deux ne peuvent nous faire atteindre le même but.

Dans la critique d'un ouvrage qui soutient que la légende du Christ juif est née de la légende du Christna indou, M. Foucaux n'a pas trouvé une seule fois l'occasion soit de nier Christna, soit d'affirmer le Christ.

C'est toujours la lutte du savant et du catholique ; M. Foucaux, qui est un des linguistes les plus éminents de ce temps-ci, ne pouvait nier Christna ou Khrisna (peu importe l'écriture du nom).

M. Foucaux, qui est catholique, ne pouvait nier le Christ. Mais il est temps, je crois, d'écouter l'avis du poète :

Claudite jam rivos...

Un dernier mot :

Est-ce que le Christ, le Fils, le Bon, qu'adoraient les thérapeutes, ne serait pas le trait d'union naturel de la tradition entre le Christna brahmanique et le Christ du symbole de Nicée et des Évangiles... de ces

Évangiles dont le manichéen Fauste disait à l'époque même de leur apparition :

« Tout le monde sait que les Évangiles n'ont été écrits ni par Jésus-Christ, ni par les apôtres, mais, longtemps après, par des inconnus qui, jugeant bien qu'on ne les croirait pas sur des choses qu'ils n'avaient pas vues, mirent à la tête de leurs récits des noms d'apôtres ou d'hommes apostoliques contemporains. »

En terminant la revue des traditions qui composent la genèse religieuse de l'humanité, je répondrai à cette question.

DEUXIÈME PARTIE

LES TRADITIONS DILUVIENNES DE L'INDE

DE LA CHALDÉE

DE L'ÉGYPTE ET DE LA JUDÉE